

Le Jour, 1953  
10 Février 1953

### **EN MARGE D'UNE VISITE OFFICIELLE**

Les liens noués avec l'Arabie séoudite sont parmi ce que le Liban a fait de plus raisonnable. A la vérité, la nature des choses imposait ces liens. Les lois de l'équilibre en ont fait une loi non-écrite.

Le souverain arabe le plus arabe d'entre les Arabes trouve dans le Liban un allié naturel, cependant que pour notre pays l'Arabie séoudite fait contrepoids à des rêves de domination divers.

Il n'y a pas d'exemple plus décisif de ce qu'en politique extérieure l'intérêt national peut commander. Le roi d'Arabie a triomphé d'autres Arabes, naguère. Il reste menacé par une volonté d'hégémonie et par le recours possible à la violence. Il fait tacitement une politique d'alliances à l'intérieur de la famille arabe. Il est plus à l'aise avec nous, Libanais, qu'avec les Hachémites ; plus à l'aise avec les Egyptiens qu'avec les Irakiens. C'est un phénomène du même ordre que celui qui fit du fameux équilibre européen une règle. Et cela montre combien il peut être illusoire de vouloir bâtir des alliances sur la notion confessionnelle.

Si le roi Ibn-Séoud était acculé à le faire, sans doute trouverait-il des alliés puissants dans la Chrétienté. Rien n'a mis d'ailleurs, le souverain arabe plus près des Américains que la politique fédéraliste arabe du colonel Lawrence. Et, dans le sens opposé, cela est vrai des Hachémites. Quel meilleur allié du Hachémite jordanien que l'Angleterre par exemple ? Il y a dans tout cela une leçon profonde. C'est que « le vouloir vivre en commun » et des intérêts concordants sont un ciment d'unité plus pressant que la foi. M. Jawad Boulos établissait cela avec force dans sa conférence de l'autre semaine au Cénacle libanais. Et ce sont les intérêts concordants qui commandent les alliances.

Pour le Liban comme pour la Syrie indépendante, l'Arabie séoudite est l'alliée naturelle. L'on comprend bien que les capitales arabes qui se souviennent du califat ou qui y songent, ne se sentent pas très solidaires les unes des autres. Des intérêts accidentels peuvent les rapprocher. Les intérêts permanents leur imposent une réserve que l'histoire moderne et contemporaine enregistre, Et la Turquie a supprimé le califat (qu'elle eut pu maintenir à Istanbul) parce qu'elle voulait s'affranchir de traditions qui contrariaient ses desseins. Elle n'a pas voulu s'alourdir d'une juridiction à caractère universel.

C'est un fait que les entreprises politiques pas plus islamiques que chrétiennes ne peuvent pas prévaloir sur celles que de puissants intérêts temporels recommandent.

Rappelons que François 1<sup>er</sup> fut l'allié de Soliman ; rappelons les alliances de la guerre de Crimée ; et que l'Allemagne, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman furent alliés durant la première grande guerre tandis que la Chrétienté et l'Islam se trouvaient dans les deux camps. On pourrait multiplier les exemples.

La primauté du spirituel n'a pas le même sens en politique nationale qu'en politique internationale. Elle se rapporte en définitive à la foi, qui est matière individuelle. Et les alliances restent libres, quand la foi n'est pas menacée.

A l'accueil fait en Arabie séoudite au Président de la République libanaise tous les libanais sont sensibles. Ils voient dans ces manifestations touchantes le gage d'une entr'aide fraternelle et d'un solide soutien. Les intentions de part et d'autre sont si pures qu'aucun pays arabe n'en prendra ombrage.

L'amitié libano-séoudienne travaille pour l'équilibre traditionnel en Proche-Orient, et nécessairement pour la paix.